

Anthropologie et Sociétés



Josette RENAULT-MISKOVSKY : L'environnement au temps de la préhistoire. Méthodes et modèles. Éditions Masson, Paris, 1986, 183 p., ill., biblio., index.

Jean-Pierre Garneau

Indiens, paysans et femmes d'Amérique latine
Volume 11, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006426ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/006426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garneau, J.-P. (1987). Compte rendu de [Josette RENAULT-MISKOVSKY : L'environnement au temps de la préhistoire. Méthodes et modèles. Éditions Masson, Paris, 1986, 183 p., ill., biblio., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 11 (2), 154-155. <https://doi.org/10.7202/006426ar>

Josette RENAULT-MISKOVSKY : *L'environnement au temps de la pré-histoire. Méthodes et modèles*, Éditions Masson, Paris, 1986, 183 p., ill., biblio., index.

La plus ancienne trace d'occupation humaine en Europe remonterait à 1 800 000 ans. Madame Josette Renault-Miskovsky choisit donc cette date, marquant le début de la préhistoire, et décrit les transformations ayant marqué l'environnement bio-climatique jusqu'à nos jours. L'auteure a conçu l'ambitieux projet de tenir un discours à la fois intéressant pour le professionnel et intelligible au commun des mortels. Comme elle le déclare dans son avant-propos : « Cet ouvrage s'adresse donc à tous les amateurs et à tous les spécialistes en géologie du Quaternaire et en Préhistoire ». N'ayant de ces sujets aucune connaissance approfondie, c'est du point de vue de l'amateur que nous en avons fait la lecture et que nous le commentons.

Précisons tout d'abord que le titre appelle une précision. C'est essentiellement de l'environnement français, ou à la rigueur ouest-européen, qu'il est ici question. Les références géographiques, fauniques et botaniques de l'ouvrage sont donc européennes, et on ne doit pas s'attendre à y trouver une synthèse à l'échelle de la planète. Cette restriction territoriale est d'ailleurs des plus souhaitables, vu l'ampleur et la complexité du sujet.

Deux grandes parties divisent l'ouvrage. La première, plus technique, énumère et explique les différents moyens utilisés dans la reconstitution de l'environnement d'une époque donnée. Ces moyens s'avèrent singulièrement éclectiques, puisqu'aux analyses géologiques proprement dites se joignent les données issues de la paléontologie animale et de la paléobotanique, un exposé des méthodes de datation complétant le tout. Outre leur nombre, certains de ces moyens sont remarquables par leur finesse et leur technicité. Ainsi, l'auteure indique non seulement la pertinence de l'étude des strates géologiques, mais l'intérêt particulier de divers types de sédiments : dépôts glaciaires, lacustres, fluviaux, marins, éoliens... Dans chaque cas elle indique la façon par laquelle l'information peut être extraite du sol. Ainsi, la présence de dépôts sablonneux ou granuleux importants révèle une forte érosion, elle-même révélatrice d'un climat très sec ou très froid. La présence relative des divers isotopes de carbone dans les coquillages marins d'une certaine époque informe utilement de la température de l'eau, d'où on déduit les conditions climatiques de l'environnement terrestre local. Des « carottes » prélevées à l'embouchure des fleuves indiquent la nature des alluvions transportés à diverses époques. La présence de fossiles d'espèces connues, animales ou végétales, permet évidemment d'imaginer les conditions générales environnantes, etc. Bien entendu, les informations glanées par ces divers moyens sont mises en corrélation, se soutiennent ou s'infirmement les unes les autres.

Toutes ces études resteraient sans effet si elles n'étaient accompagnées de méthodes avancées de datation. Encore une fois, Mme Renault-Miskovsky procède à une énumération explicative. Certains procédés sont relativement bien connus, même des amateurs : datations isotopiques par carbone 14, potassium-argon ou uranium-thorium ; datations par paléomagnétisme ou dendrochronologie. D'autres méthodes beaucoup moins notoires sont abordées : datations par thermoluminescence des cristaux (d'autant plus grande que le cristal est plus vieux), par traces de fission de l'uranium (introduisant des défauts dans les structures cristallines, le nombre de défauts étant fonction de l'âge), par dégradation des acides aminés des corps fossiles (racémisation), par « résonance électronique de spin » (variant également en fonction de l'exposition minérale et cristalline à la radioactivité naturelle).

La deuxième partie de l'ouvrage est beaucoup moins technique. À l'explication des moyens mis en œuvre dans l'étude suit la description des résultats auxquels ils permettent d'arriver. Les périodes glaciaires et interglaciaires sont décrites : climat, conditions du sol, espèces animales et végétales existantes. Les divers environnements avec lesquels l'homme préhistorique ouest-européen a dû composer sont donc reconstitués, mettant en relief l'adaptabilité remarquable de ces très lointains ancêtres. En effet, la période couverte par *L'Environnement au temps de la préhistoire* nous ramène

jusqu'à presque deux millions d'années en arrière. Notre espèce proprement dite (*Homo Sapiens Sapiens*) n'apparaît, on le sait, qu'à la fin de cette période. Ces hominiens qui ont dû composer avec l'environnement préhistorique étaient donc d'abord du type *Homo Erectus*, suivis des Néanderthaliens.

En ce qui concerne la présentation, l'ouvrage est bien écrit, bien illustré et de facture soignée, de nombreux tableaux, dessins, photos venant soutenir l'exposé. Chacune des deux parties est suivie d'une bibliographie imposante, la vaste majorité des monographies et articles cités étant de langue française. Un index exhaustif complète le tout. Le seul reproche que nous croyons devoir adresser concerne la technicité assez avancée du vocabulaire employé. Bien entendu, le souci de précision de l'auteure n'en est que rehaussé mais, à notre avis, l'aspect « vulgarisateur » de l'ouvrage aurait profité d'une approche un peu plus douce, comportant par exemple un usage moindre des noms latins des genres et espèces. De même, bien que les termes les plus techniques soient définis dans le texte, un lexique aurait sans doute facilité la tâche du lecteur non spécialiste dont la mémoire et l'attention sont durement sollicitées.

À cet égard, il importe de conclure par un avertissement aux personnes intéressées : il ne s'agit pas d'un livre de la série *Time-Life* ! La lecture commande une motivation à la hauteur de l'effort intellectuel requis, lequel, à tout le moins pour l'amateur, est raisonnablement élevé. La compensation de la difficulté réside cependant en la qualité de l'information véhiculée : à notre avis, cet ouvrage est indéniablement du plus haut intérêt pour tous ceux qui désirent aller au-delà des généralités habituelles sur les conditions bio-climatiques des époques glaciaires et inter-glaciaires. De plus, dans le contexte pédagogique en milieu collégial ou universitaire, ce livre nous semble constituer une mine précieuse d'information pour le professeur désirant procéder à un exposé sérieux des questions concernées.

Jean-Pierre Garneau
Département d'anthropologie
Université Laval

Denys DELÂGE : *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Boréal Express, Montréal, 1985, 416 p., cartes, biblio.

Décidément, l'année 1985 aura été une année de grand cru pour ce qui est des publications se rapportant à l'étude de l'impact des Européens sur les civilisations autochtones de l'Amérique du Nord-Est et de l'est de l'Amérique du Nord. Coup sur coup, trois ouvrages importants sont publiés : celui de Bruce Trigger, intitulé : *Native and Newcomers: Canada's 'Heroic Age' Reconsidered*, celui édité par William Fitzhugh : *Cultures in Contact: The European Impact on Native Cultural Institutions in Eastern North America, A.D. 1000-1800*, et enfin celui de Delâge. Quoique ces ouvrages diffèrent quant à leurs approches analytiques, aux sources utilisées, aux périodes et aux populations étudiées, ils expriment l'abondance et la vitalité des recherches contemporaines sur l'histoire des autochtones et la variété des horizons disciplinaires des chercheurs qui s'en réclament (Trigger: archéologie/anthropologie; Fitzhugh: archéologie; Delâge: histoire/sociologie). En fait, l'histoire des autochtones est un domaine de recherche où la pluridisciplinarité remarquable conduit au développement de problématiques de plus en plus sophistiquées, à la réinterprétation de données anciennes et à leur combinaison avec des données nouvelles qui s'accroissent à un rythme parfois impressionnant.